CHAPITRE III

CAMPAGNES DE PORTUGAL ET D'ESPAGNE, 1807 A 1814.

Première expédition de Portugal. — Junot. — 3e et 4e bataillons. 1807-1808. Bataille de Vimeiro. — Convention de Cintra.— Deuxième expédition de Portugal. — Soult. — 4e et 5e bataillons. 1808-1809. — Troisième campagne de Portugal. — Masséna. — 4e, 5e, 6e, 7e bataillons. 1810-1811. — Siège et prise de Ciudad-Rodrigo. — Bataille de Busaco. — Lignes de Torres-Vedras. —Bataille de Fuentes de Oñoro, — Évacuation d'Alméida.— Campagne d'Espagne. — Marmont. — 4e, 5e, 6e bataillons. 1811-1812. — Bataille de Salamanque ou des Arapiles. — Clausel. —- Reille. Campagne d'Espagne. — 1813. — Réorganisation de l'armée d'Espagne, — Soult. — Combats sur la frontière des Pyrénées. — 4e bataillon. — Garnison de Bayonne. — Campagne de 1814. — Blocus de Bayonne, — Sortie : du 14 avril. — Le général anglais Hope est fait prisonnier par un sergent et un soldat du 82e[1] 1.

Première expédition de Portugal.

1807. Le 1er corps d'observation de la Gironde, composé de troupes prises dans les camps de Bretagne et de Vendée, et formé de 3es bataillons et de quelques régiments complets, fut cantonné dans les environs de Bayonne dès les premiers jours de septembre 1807.
Les 3e et 4e bataillons du 82e, sous les ordres du commandant **PÉTAVY**, venant du camp volant de Napoléon, qui avait été dissous, arrivèrent dans la deuxième quinzaine ; ils avaient un effectif de 1 000 hommes environ, et furent placés dans la division **TRAVOT**, 3e du corps d'observation de la Gironde, 2e brigade, général **GRAINDORGE**.
Les troupes qui formèrent cette division, furent : *1re brigade* : les 3es bataillons des 31e et 32e légers ; le 2e du 26e de ligne, et les 1er et 2e de la légion du Midi.
2e brigade : les 3es et 4es bataillons des 66e et 82e de ligne, et la légion hanovrienne.
Le général **JUNOT**, gouverneur de Paris, prit le commandement en chef.
Le 17 octobre, l'armée se mit en marche.
Le 82e, formant avec l'artillerie de la 3e division la douzième colonne, partit le 27 octobre, et arriva le 20 novembre à Salamanque.

Itinéraire : Saint-Jean-de-Luz, Irun, Stigaranga, Tolosa, Zumaraga, Mont-Dragon, Vittoria (séjour ; il y laissa ses malades et ses écloppés), Miranda, Pancorbo, Briviesca, Monaslerio, Burgos (séjour), Celada, Villadrigo, Torquemada, Dueñas, Valladolid, Tordesillas, la Nava del Re, Toresillas, Bavilla-Fuente.
Le 21 novembre, l'armée, marchant par brigade, quitta Salamanque, et se dirigea sur Alcantara, où elle arriva après une marche de cinq jours, effectuée dans les conditions les plus difficiles, par un temps affreux et une neige abondante, ayant eu à lutter contre les éléments et contre la faim.

1 Ouvrages et documents consultés : Relation de l'expédition de Portugal, faite en 1807 et 1808, par le 1er corps d'observation de la Gironde, par le baron Thiébault. — Guerres de la Péninsule, général Foy. — Opérations du 2e corps (Soult), par l'intendant Lenoble.—Mémoires de Masséna —Mémoires de Marmont. —Victoires et conquêtes. — Histoire du Consulat et de l'Empire, par Thiers. — Belmas, Sièges de la Péninsule. — Campagne de 1814, général de Vaudoncourt. — Histoire de la guerre d'Espagne et de Portugal, Jones. —Guerres de la Péninsule, Napier. — Registres d'ordres et de correspondances, général Reille ; maréchal Soult, général Thouvenot. — Silualions, Livrets, Correspondances, Matricules —Correspondance de Napoléon 1er.

Le 29 novembre, le 82e arriva à Abrantès.
JUNOT, en apprenant que la famille royale de Bragance venait de s'embarquer, quitta résolument Saccavem avec une colonne de 1 500 grenadiers et quelques cavaliers, et entra dans Lisbonne le 30, à huit heures du matin ; il s'empara des forts et des positions dominantes de la ville et répartit ses troupes de la manière la plus convenable pour leur bien-être et leur sûreté au milieu d'une population hostile : les premiers détachements arrivèrent le soir, et, peu à peu, les soldats demeurés en arrière, rallièrent leurs drapeaux. Ils avaient eu à se défendre contre les paysans et avaient vécu comme ils avaient pu de ce qu'ils trouvaient.
Le 4 décembre, le 82e entra dans Lisbonne, où il passa quelques jours à se refaire et à attendre les traînards dont il avait semé la route entre Salamanque et Abrantès.
Peu de jours après, la 2e brigade de la 3e division fut envoyée à Setubal, pour y remplacer les troupes espagnoles, sur la rive gauche du Tage. Puis elle passa sur la rive droite, et remplaça, à Caseaës et à Saint-Julien, les troupes de la 1re division qui rentraient dans Lisbonne.

1808. Au mois de janvier, le général **JUNOT** reçut l'ordre de former les 3e et 4e bataillons du 82e en un seul de 6 compagnies, avec 18 officiers, et de renvoyer les cadres en excédant au dépôt, pour y recevoir des conscrits.
Pendant les mois de janvier et février, le 82e demeura à Belem, sous les ordres du général de brigade **GRAINDORGE**.
Au mois de mars, il reçut un détachement de 219 hommes venant de Bayonne, et, quelques jours après, une compagnie de marche de 3 officiers et 234 hommes venant de Bordeaux, ce qui porta son effectif à 1 019 hommes.

La situation de la première quinzaine de mars 1808 porte l'effectif suivant :

3e division, 2e brigade. 82e de ligne, 3e bataillon, **PÉTAVY**, chef de bataillon ; 4e bataillon, **HURTAULT**, chef de bataillon : 29 officiers, 1019 hommes.
Le 8 mars, le 82e passa sous le commandement du général **KELLERMANN**, commandant la rive gauche ; il occupa le camp de Morfacem, Torré-Veilha, le Lazaret, Bugio, Lafontaine et Cezimbre, par divers détachements.
A la fin de mars, les officiers et sous-officiers formant le cadre du 4e bataillon se mirent en route pour rejoindre le dépôt.
Du mois d'avril à la fin de mai, le 82e figure sur les situations comme 3e bataillon, avec 29 officiers et 1 016 hommes, dont 127 hommes absents.
Le commandant **HURTAULT**, du 82e, commanda le fort Bugio, à l'embouchure du Tage, avec le lieutenant **GRILHÉ**, du 82e, pour adjudant.
Le 2 juillet, le 3e bataillon du 82e fit partie d'une colonne de trois bataillons, six pièces de canon et deux escadrons qui partit de Lisbonne sous les ordres du général baron **MARGARON**, et défit, le 5 juillet, à Leiria, un rassemblement de 20 000 Portugais ; ceux-ci laissèrent 8 à 900 morts sur le champ de bataille, ainsi que leurs armes et leurs drapeaux.
De Leiria, la colonne se dirigea sur Thomar ; puis sous les ordres du général **KELLERMANN**, elle dispersa, le 10 juillet, un rassemblement à Alcobaça.
Le 82e rentra ensuite dans Lisbonne pour y tenir garnison. Ses compagnies de grenadiers et de voltigeurs formèrent les 5e et 6e compagnies du 4e bataillon du 2e régiment d'élite, sous les ordres du major Saint-Clair ; elles étaient à l'effectif de 3 officiers et 119 hommes chacune, au 26 juillet. Les événements d'Espagne (capitulation de Baylen) avaient eu leur contre-coup en Portugal. Une armée anglaise de 30 000 hommes, commandée par sir **Arthur WELLSLEY**, venait de débarquer à

l'embouchure du Mondego, dans la baie de Figuiera. **JUNOT** résolut de marcher au devant d'elle et de la jeter dans la mer.
Le 17 août, le 82e, formant avec le 1er régiment de grenadiers, le 3e régiment provisoire de dragons et 10 pièces de canon, la réserve de l'armée, quitta Lisbonne et vint prendre position à Villa-Franca avec le duc d'Abrantès.
A 2 heures du soir, la réserve partit pour Otta sous les ordres du général **THIÉBAULT**, elle y arriva fort tard. Le trésor, les équipages et une partie de l'artillerie étaient restés en arrière avec deux compagnies du 82e pour leur garde.
Le 18, la réservepartit d'Otta avant le jour, et prit position le soir à Permũnes.
Le 19, elle attendit son artillerie qui n'arriva que le soir ; elle se mit en marche à l'entrée de la nuit et atteignit Torres-Védras le 20 au matin. Les équipages et le trésor rejoignirent dans la journée ; ils avaient fait une marche très-pénible et couru de grands dangers par suite des mauvaises dispositions des habitants, et des mouvements de quelques détachements anglais ; mais la solide contenance des deux compagnies du 82e en avait imposé aux uns comme aux autres.
Le 82e fit partie de la 2e division sous les ordres du général **LOISON**, 2e brigade, général **CHARLOT** ; avec les 12e et 15e régiments d'infantérie légère et les 32e et 58e de ligne.
Ses deux Compagnies d'élite étaient à la réserve au 4e bataillon de grenadiers, sous les ordres du général **KELLERMANN**.
Dans la nuit du 20 au 21, l'armée passa le défilé de Torres-Vedras.

Bataille de Vimeiro.

Le 21 août, à 16 heures du matin, elle prit position au delà du défilé, en face de l'armée anglaise, rangée sur les hauteurs de Vimeiro.
Le 82e fut porté en avant pour soutenir l'attaque du centre, avec les 32e et 58e de ligne (brigade Charlot). Il fut engagé contre le 97e régiment anglais qui, bientôt, fut secouru par les 43e et 52e. Son arrivée sur le théâtre du combat fut le signal d'un nouvel acharnement ; mais dans cette lutte de deux faibles brigades contre toute une armée retranchée, les pertes très-fortes que l'on éprouva ne furent compensées par aucun résultat avantageux. Vers midi, la gauche ploya, et malgré la charge à la baïonnette des deux régiments de grenadiers, dont les compagnies de grenadiers et de voltigeurs du 82e faisaient partie, malgré les efforts les plus héroïques, les deux divisions furent contraintes de battre en retraite sur Torres-Vedras.
Le 82e avait fait des pertes sensibles. Son chef de bataillon, **PÉTAVY**, avait été tué (il tomba, percé de coups) ; le lieutenant **FAUCHEREAU**, tué ; le capitaine **THIBAUT**, et les sous-lieutenants **THÉVENARD** et **SERRES**, blessés ; ainsi que le lieutenant **LAMBERT** qui mourut en mer des suites de ses blessures. Il avait en outre perdu 100 hommes tués, et 197 prisonniers, blessés pour la plupart. Les sergents **DUMAS, DOULIÈRE** et **GOULIER**, qui furent plus tard officiers au 82e, furent blessés.
Nous avons recherché soigneusement les noms des braves qui honorèrent le drapeau du 82e à la bataille de Vimeiro : nous ne les avons pas retrouvés tous, mais voici du moins ceux qui subsistent sur les matricules, avec la mention : « Tué à Vimeiro ».

MONTALAN, adjudant ; **MABILLIOTTE**, sergent ; **IRIS**, caporal ; **ROCTON, MARS, LETOC, DUFERT, DUPIERREUX, MARCELLE**, soldats.
SAUTON, TEISSIER, TABASSO, FAVRO, JOSEPH, soldats embarqués à bord du transport anglais *la Minerve*, moururent en mer des suites de leurs blessures.

ROYANCZ, sergent ; **SALLAZ, JOSNIER, PERRET,** caporaux ; **PARIS, SEGUETTE, BEAUVAIS, BARRET, LUSSOT, GILLI, BROC, FAVRO, BONNETTO, OSSOLA, QUENON, PINOTEAU, ROUET, HEECK, GERVAIS, PINSARD, AUDIBERT, GUILEME, BEAUDOIN, ROUSSEAU, SENAC, MORIN, COYETTE, GUY, TOURREL, PICARD, GASSE, MALLET, BOUNET, BENOÎT, ALEXANDRE, JOLY,** blessés, furent ramassés par les Anglais sur le champ de bataille, et ne rentrèrent en France qu'en 1814, après un long séjour sur les pontons.

Convention de Cintra.

Quelques jours après, la convention de Cintra était conclue, et le 82e rentrait dans Lisbonne. Le commandant **HURTAULT** en prit le commandement ; le 8 septembre, les situations de l'armée portent le 3e bataillon du 82e avec l'effectif suivant : 19 officiers, 628 hommes, dont 5 officiers et 107 hommes à l'hôpital, 5 officiers et 195 hommes prisonniers de guerre.

Par suite de la convention de Cintra (30 août), en vertu de laquelle les troupes françaises devaient être embarquées sur des vaisseaux ou transports anglais, pour être transportées en France avec armes et bagages, sans être considérées comme prisonnières de guerre et avec la faculté de servir immédiatement, le 81e fut embarqué, le 25 septembre, en deux détachements, sur les bâtiments anglais *E. Y.* et *E. P.*. Il arriva à Auray, vers le 30 octobre, après une longue et cruelle traversée, dans laquelle l'armée perdit près de 2 000 hommes et où il fut aussi éprouvé ; à son débarquement, il comptait 10 officiers et 280 hommes.

Deuxième expédition de Portugal.

A peine remis des fatigues de toutes sortes qu'ils venaient d'endurer, les officiers, sous-officiers et soldats du 82e reçurent l'ordre de partir pour Bayonne. Le détachement, sous le commandement du chef de bataillon **HURTAULT**, comptait 7 officiers et 228 hommes ; il devait faire partie de la 3e division du 8e corps d'armée.
Par suite de la formation des deux bataillons de la Martinique en trois bataillons, décidée pour avoir lieu le 1er janvier 1809, le bataillon rentrant de Portugal prit le n° 4. Un 5e bataillon fut envoyé pour le renforcer. En renvoyant ces troupes, toutes fatiguées qu'elles étaient, en Portugal, l'Empereur avait pensé que, connaissant déjà le pays, elles seraient plus propres à y faire la guerre. Il ne doutait pas que ce corps ne brûlât de venger la journée de Vimeiro, et n'en fût capable. La 3e division, généraux : **HEUDELET, GRAINDORGE** et **MARANSIN** ; 15e d'infanterie légère, voltigeurs de la garde de Paris ; 32e légère, légion hanovrienne ; 36e de ligne, légion du midi ; 66e de ligne, 82e de ligne, comptait en tout 3 200 hommes.
Le 1er décembre 1808, le 82e comptait à l'effectif : 4e bataillon, 7 officiers, 228 hommes ; 5e bataillon, 19 officiers, 627 hommes. Le major du 82e avait reçu l'ordre de lui envoyer un détachement de 268 hommes.
Le 5 décembre, le 8e corps fut dissous, et sa troisième division devint 5e division du 2e corps d'armée.
Le 4e bataillon, chef de bataillon **HURTAULT**, comprenait à cette date. 20 officiers et 715 hommes.
Le cadre du 5e bataillon avait été renvoyé en France.

1809. La division **HEUDELET**, arrivée à Burgos, se dirigea par Benavente sur la Galice et rejoignit le 2e corps vers la fin de janvier.

Le 28 janvier, les soldats **DESCHUYTENEER** et **DELUCIS** furent tués.
Le 30 janvier, la division **HEUDELET** devint 4e du 2e corps ; elle était à Santiago de Compostella.
Le 82e comptait 22 officiers et 465 hommes présents ; en outre, 107 hommes à Benavente, et 121 en arrière ; il était sous les ordres du colonel en second, **ESTÈVE**.
Le 11 février, la 4e division fut dirigée sur le Vigo, où elle arriva le 12.
Le corps du maréchal **SOULT**, à peine remis des fatigues qu'il avait endurées dans sa marche sur la Gorogne, repartit du Vigo, et, n'ayant pu forcer le passage du Minho à Tuy, le 16 février, remonta la rivière.
Le 17 février, la 4e division marcha le long du Minho, sur Franqueyra, où elle s'arrêta pour se reposer, la marche ayant été des plus pénibles ; elle bivouaqua à Cande, hameau.
Le 18 février, la 2e brigade **MARANSIN**, soutint l'attaque de la 1re sur Ribadavia.
Le 19 février, la 2e brigade (82e) dispersa un rassemblement sur la route d'Orense, et poussa jusqu'à Barbantes,
Le 20 février, elle arriva au pont du Minho, vers Orense, à temps pour empêcher de le brûler.
Le 21 février, Orense. Le général **HEUDELET** eut partout des positions formidables à emporter et de terribles exécutions à l'aire.
Le 4 mars, le deuxième corps prit la dénomination d'armée du Portugal.
Le 6 mars, à Werin, la 4e division attaqua l'arrière-garde de l'armée portugaise-espagnole, qui laissa 1 200 hommes sur le terrain et 400 prisonniers et 3 drapeaux entre nos mains.
Le 7 mars, à Ocoño.
Le 10 mars, la 4e division marcha sur la rive gauche de la Tamega ; elle eut des tirailleurs engagés toute la journée. Elle arriva à Chaves le soir.
Le 16 mars, départ de Chaves, arrivée à Altura.
Le 19 mars, sur le Lanhozo.
Le 20 mars, prise de Braga, la 2e brigade en réserve. La division **HEUDELET** y fut laissée pour occuper la ville, garder les blessés et secourir le dépôt laissé à Tuy.
Le 29, le corps de **SOULT** entra dans Oporto.
Le 5 avril, la division **HEUDELET** reçut l'ordre d'aller secourir la garnison qui défendait Tuy ; elle alla à Barcelos.
Le 9 avril, à la prise de Ponte de Lima, la 2e brigade se distingua particulièrement. Le 82e y eut un capitaine tué, **BRICE**. Le 10, à midi, la 4e division arriva à Valença ; la ville ouvrit, aussitôt ses portes.
Le 11, la garnison de Tuy fut débloquée par le maréchal **NEY** venant du Nord.
Jusqu'à la fin d'avril, la division **HEUDELET** fournit des colonnes sur le haut et le bas Minho, qui soumirent la Pella, Monçao, Villa-Nova, Caminha, le fort d'Insoa et Viana, où elle fit séjour[1] ; elle revint ensuite vers Oporto et se trouvait, le 29 avril, à Guimarens.
Le 5 mai, elle se dirigea sur Amaranthe pour y rejoindre le général **LOISON** à Basto ; le 82e eut un engagement dans lequel il perdit un homme, le caporal **RONAËRT**, tué.
Le 8 mai, aux environs d'Amaranthe, le 82e eut deux hommes tués, **BAUDAUX** et **BELLARD**, soldats.

1 La position du maréchal Soult était des plus critiques, il avait à se défendre derrière la ligne du Douro, d'une part contre une armée régulière placée au delà et recevant sans cesse de nouveaux renforts d'Angleterre, et de l'autre contre des insurgés fanatiques placés en deçà, dont les bandes augmentaient chaque jour, enlevant les courriers, assassinant les isolés, pillant les convois, et ayant réussi à interrompre les communications aussi bien avec le Nord qu'avec le reste de l'Espagne.

Le 10 mai, le 82e perdit encore, dans un nouvel engagement, les nommés **FEYS, LÉCHAPPÉ** et **VANCOPPENOBLE**, soldats. Le 12 mai, le maréchal **SOULT** évacua Oporto, où il s'était laissé surprendre par les Anglais.
L'armée française, vivement pressée parles Anglais, dans un pays entièrement soulevé contre elle où les paysans coupaient les ponts, obstruaient les défilés, assassinaient les malades et les blessés, arriva le 19 mai à Orense dans un état déplorable[1].
D'Orense le maréchal **SOULT** se rendit à Lugo pour dégager le Maréchal **NEY**.
Le 30 mai, le soldat **DELVAUX** fut tué aux environs de Lugo.
Le 1er juin, le 4e bataillon du 82e commandant **BRIFFAULT**, était au camp de Santa-Fez, près Lugo.
La division **HEUDELET** se porta en avant de Montforte di Lemos, où elle resta jusqu'au 13.
Le 13 juin, elle campa à Montefuraldo. Le nombre des hommes du 82e aux hôpitaux, était de 307 ; celui des prisonniers de guerre, de 106.
Le 10 juillet, la division **HEUDELET** se rendit à Salamanque en deux jours ; elle y reçut le 31e léger et le 47e de ligne, et devint 3e division du 2e corps.
Le 15 juillet, le 82e était à Salamanque ; il avait 20 officiers et 341 hommes présents. Le 30 juillet, la 3e division du 2e corps se porta sur Plasencia par le col de Baños, en passant par San-Pedro de Rozados, Val de la Casa, Aldea-Nueva; elle arriva à Plasencia, le 3 août, et s'y établit.
Le 5 août, elle arriva à Toril et à Casa-Tejado ; le 6 août, à El-Gordo.
Le 7 août, elle se réunit au 5e corps d'armée à Puente del Arzobispo[2].
A l'affaire de Puente del Arzobispo où les Français se rendirent maîtres des ponts du Tage, la 3e division resta en réserve. Les Anglais se retirèrent en Portugal sans être poursuivis.
Le 15 août, le 82e revint à Plasencia ; le bataillon prit le n° 6. Le 2e corps fut établi pour observer les débouchés du Portugal.
Le 1er septembre, le 6e bataillon s'établit à Coria.
En octobre, il fut reporté en arrière près de Plasencia.

Vers le commencement de novembre, une division de réserve se réunit à Bayonne, sous les ordres du général **LOISON** ; le 82e y envoya deux bataillons, les 4e et 5e, qui s'étaient formés, dès le mois de juillet, à l'île d'Aix et à l'île d'Oléron ; ils firent partie de la 1re brigade, général **SIMON**.
4e bataillon commandant **GUÉRIN**, 21 officiers, 819 hommes ; 5e bataillon commandant **HURTAULT**, 18 officiers, 822 hommes composés des cadres du 5e bataillon (ancien), rentré en France en janvier, et de conscrits du Lot, de la Dordogne et de la Charente.
La division **LOISON** partit de Bayonne, le 29 novembre, pour se rendre à Vitoria.
Le 15 janvier 1810, le 82e était à Logrono.
Du 25 décembre au 8 janvier 1810, une 2e division de réserve, sous les ordres du général **REYNIER**, se réunit à Bordeaux. Le 7e bataillon du 82e, fort de 6 officiers et de 834 hommes, fit partie de la 1re brigade, général **MONTMARIE**, et fut dirigé sur Valladolid.

1 L'état moral des troupes répondait à leur état matériel. Les soldats, bien que leurs sacs fussent pleins, étaient mécontents de leurs chefs et d'eux-mêmes, et tout en persistant dans leur indiscipline, sévères pour ceux qui les y avaient laissé tomber. (THIERS, Histoire du Consulat et de L'Empire.)

2 Le 28 juillet avait été livrée la bataille de Talavera, à la suite de laquelle sir Arthur Wellesley, apprenant l'arrivée du corps de Soult, battit en retraite.

Du 31 janvier au 15 février[1], les différents bataillons du 82e qui se trouvaient en Espagne se concentrèrent à Valladolid. Le 6e bataillon cessa de faire partie du 2e corps.
Les hôpitaux étaient encombrés de malades ; les 4e et 5e bataillons en avaient pour leur part 494. Le 7e bataillon, parti plus tard, en comptait 415 à lui seul.
En mars, la division de réserve du général **LOISON** devint 3e division du 6e corps, sous les ordres du maréchal **NEY**.
Au mois d'avril, la 3e division du 6e corps se trouva réunie à Ledesma. 186 hommes formant la 6e compagnie du 1er régiment de marche sous les ordres du général **BRENIER** rejoignirent à la fin du mois et vinrent renforcer les effectifs des bataillons du 82e.
Au 15 avril, les situations donnent la composition suivante du 82e :
MONTFORT, colonel ; **ESTÈVE**[2], colonel en second ; 4e bataillon, **HODÉ** : 20 officiers, 652 hommes ; 5e bataillon, **HURTAULT** : 17 officiers, 508 hommes ; 6e bataillon, **ROCHERON** : 18 officiers, 451 hommes ; 7e bataillon, **CHÉRIER** : 9 officiers, 276 hommes. Le chiffre des malades était de 426 pour les 4e et 5e bataillons, de 321 pour le 7e. Le 6e, plus acclimaté et composé d'anciens soldats ayant pour la plupart fait la première expédition du Portugal, n'en avait que 77.

Troisième campagne de Portugal.

En avril 1810, le maréchal **MASSÉNA** prit le commandement de l'armée de Portugal, composée des 2e, 6e et 8e corps. Le 10 mai, le 82e était campé devant Ciudad-Rodrigo, à droite de la route de San-Felices.
Le 15 mai, le quartier-général du 6e corps était à Ledesma et le 82e occupait les positions suivantes.
Les 4e et 6e bataillons étaient devant Ciudad-Rodrigo, le 5e à Jécla, le 7e à Zamora. Les 4e, 5e et 6e avaient en outre des détachements à Valladolid et à Salamanque.

3e Division, général **LOISON** ; 2e brigade, général **FERREY**. 82e régiment

1 L'Empereur au prince de Neufchatel. Paris, 12 janvier 1810.
« Le général Loison se rendra à Valladolid où il réunira sa division composée de deux bataillons du 66e, de deux bataillons du 26e, de deux bataillons du 82e, du bataillon hanovrien, du bataillon de la légion du midi qui fait partie de la brigade Simon.
« Du bataillon du 26e, du bataillon du 66e, du bataillon du 82e qui font partie de la brigade Montmarie, division Reynier ; ces trois derniers continueront leur route sur Valladolid.
« Le général Loison formera cette division en deux brigades.
« Les quatre bataillons du 82e avec le 66e et le 32e léger 2e brigade. - général Montmarie.

2 Estève (Etienne-Baptiste), né le 11 octobre 1771 à Castelnaudary (Aude), entra comme volontaire au 4e bataillon de l'Aude en 1793, passa comme quartier-maître trésorier dans la 4e demi-brigade en 1798, fut nommé capitaine dans la 2e en 1800, y fut promu chef de bataillon en 1807, major en 1808 et passa dans la même année au 82e en qualité de colonel en second. En 1810, il fut nommé colonel du 14e et devint général de brigade en 1813. Il avait fait les campagnes des Pyrénées-Orientales, d'Italie, de l'Ouest, de Hollande, de Prusse, de Pologne et d'Espagne. En 1815, il commanda une brigade à l'armée du Rhin. Il commanda la Corse, puis l'Ariège. Retraité en 1825, il fut rappelé à l'activité en 1830 ; retraité une deuxième fois en 1833, il mourut en 1837.

Colonel : **ESTÈVE**.

		Offic.	sold.	hôpit.	Prisonn.
4e bataillon.	Hurtault, chef de bataillon.	18	844	177	
5e —	Laurent. —	18	781	249	
6e —	Rocheron. —	17	660	77	120
7e —	* —	9	622	321	

Siège et Prise de Ciudad-Rodrigo.

Le 1er juin, le quartier-général fut porté à San-Felices ; les 4e et 5e bataillons au camp devant Ciudad-Rodrigo, le 6e, commandant **JANIN**, à San-Felices.
La 3e division formait la droite du blocus ; la 2e brigade **FERREY** était à la droite de la première, appuyant sa droite à l'Agueda.

3e Division : Général Loison.

	5e léger.	2 bataillons	1008 hommes
1re brigade.	légion du midi	1 —	594 —
	légion du Hanovre.	2 —	1508 —
	26e de ligne.	4 —	1711 —
	32e léger.	1 —	428 —
2e brigade,	66e de ligne.	4 —	2133 —
	82e —	4 —	1795 —

Le 26 juin, un bataillon du 82e contribua à la prise du couvent de Santa-Gruz.
Le 10 juillet, la ville se rendit : le général **LOISON**, à la tête de la brigade **FERREY**, pénétra dans la ville par la brèche ; le 82e occupa seul la ville, dans laquelle il n'y eut ni désordre ni pillage à la grande surprise des habitants qui ne s'attendaient pas à être traités aussi favorablement. Pendant la durée du siège, le 82e avait eu 10 tués et 56 blessés.
Le 14 juillet, le 82e, quittant la ville, alla prendre position à Palacios ; la gauche de la 3e division était établie entre Fuentes de Oñoro et Espeja.
Du 15 au 16 juillet, la division **LOISON** occupa les camps de Marialva, Palacios et Carpio, formant une chaîne d'avant-postes et occupant Espeja de manière à fermer à l'ennemi toute communication avec la Sierra de Gâta. Elle avait pour but d'observer les mouvements des Anglais et de les arrêter en arrière de l'Azuva.
Le 20 juillet, la brigade **FERREY** se porta sur les hauteurs entre Gallegos et Alameda. Le 21 juillet, elle était en arrière de Castillejo.
Le 24 juillet, le général **FERREY**, avec les tirailleurs de siège et les compagnies d'élite des 66e et 82e, attaqua par trois fois le pont de la Coa, défendu par le général anglais **CRAWFURD** ; mais celui-ci ayant garni de tirailleurs les jardins clos de murs qui s'élèvent en amphithéâtre sur la croupe du Cabrero Negro, repoussa jusqu'à quatre heures ces attaques ; il demanda ensuite une trêve pour enlever ses blessés et opéra sa retraite.

Voici, sur la participation du 82e au siège de Ciudad-Rodrigo et au passage de la Coa, un document qui mérite d'être reproduit en entier :

« Le 82e régiment désirant reproduire par mon organe les principaux faits d'armes qui lui ont été particuliers dans le cours de cette campagne, j'atteste avec autant de plaisir que de vérité qu'il arriva le 25 avril dernier devant Ciudad-Rodrigo et que, depuis ce moment jusqu'à la reddition de la place, il donna des preuves de zèle et de bravoure en occupant des postes difficiles et en contribuant à repousser, toujours avec avantage, les nombreuses sorties de l'ennemi. Un de ses bataillons fut employé dans l'attaque du couvent de Sainte-Croix et s'y distingua ; enfin, pendant tout le temps du siège qui fut pour le 82e de deux mois et demi, sa conduite mérita des éloges.
« Le 24 juillet dernier, au combat d'Almeida, ce régiment manoeuvra avec sang-froid et intelligence ; pendant une heure, il resta exposé au feu de l'ennemi, tandis que ses compagnies de voltigeurs, réunies à celles du 66e et au 32e d'infanterie légère, abordaient les premières la ligne anglaise. Dans ce même combat, la compagnie de grenadiers commandée par le brave capitaine **NINON** rivalisa avec celles du 66e pour le passage du pont de la Coa, action qui exigeait une grande audace et dans laquelle cette compagnie eut son capitaine hors de combat, un officier et 20 grenadiers tués ou blessés ; en même temps que cela se passait, deux compagnies du même régiment, sous les ordres du capitaine **GOYER**, avaient été dirigées sur la gauche du pont et inquiétaient l'ennemi par un feu très-vif.
« Le général, baron DE FERREY. »
Valverde, 10 septembre 1810.

Dans ce même engagement, le lieutenant **THÉVENARD**, qui s'était déjà fait remarquer par son intrépidité dans toutes les affaires qui eurent lieu pendant le siège de Ciudad-Rodrigo, commandait la compagnie de voltigeurs qui se conduisit d'une manière brillante sur les bords de la Çoa et fut proposé pour la Légion d'honneur.
Le capitaine **NINON** et le lieutenant **THOMAS** (Marins) furent blessés, et le lieutenant **CATTUE** tué.
A cette époque, le général **FERREY**, sur l'habileté et le zèle duquel il n'y avait qu'une voix dans le 6e corps, prit le commandement d'une avant-garde formée des 32e léger et 66e de ligne, et le 82e, réuni aux troupes de la 1re brigade (Simon), fut employé au siège d'Almeida. Le 27 août, à onze heures, la place capitula. Le 28, les troupes du 6e corps y entrèrent.
Le 31, le quartier-général du 6e corps était à Juncia et le 82e campé devant Almeida, comptait à l'effectif :
4e bataillon, **ROCHERON** : 17 officiers, 580 hommes ; 5e bataillon, **LEFIZELIER** : 17 officiers, 559 hommes ; 6e bataillon, **JANIN** : 17 officiers, 559 hommes.
Le général **BRENIER** fut nommé gouverneur d'Almeida, et le 5e bataillon du 82e, au commandement duquel le commandant **ROCHERON** était passé, fut désigné pour former la garnison de cette ville avec des détachements de différents corps. Les cadres du 7e bataillon étaient rentrés en France.
La division **LOISON**, reconstituée, fut désignée pour former l'avant-garde.
Le 16 septembre, elle arriva à Fornos.
Le 18, la brigade **FERREY** atteignit les bords du Daô.
Le 22, les ponts du Daô ayant été trouvés rompus, la brigade **FERREY** s'établit devant San Comba Daô, d'où elle chassa deux bataillons et un régiment de cavalerie.
Le 23, au combat d'avant-garde livré par la division **LOISON**, la brigade **FERREY** occupa comme soutien les hauteurs de Barril et de Mortagoa.
Le 25, la 3e division du 6e corps se réunit en avant de Mortagoa et s'avança rapidement sur les hauteurs de Moira que l'ennemi paraissait décidé à disputer ; la fusillade s'engagea, mais l'ennemi se retira aussitôt.

La division **LOISON** prit position à 5 kilomètres en avant de Moira.

Bataille de Busaco.

Le 27, à sept heures du matin, l'attaque des positions occupées par les Anglais commença[1] ; la brigade **FERREY** se mit en mouvement entre huit et neuf heures ; elle suivit un étroit sentier qui la conduisit à un ravin escarpé qu'elle gravit, et elle engagea avec la brigade Colman une lutte inégale qui dura une heure et au bout de laquelle elle fut obligée de battre en retraite ; elle vint se reformer avec les autres troupes de la 3e division à mi-côte de Moira.
Dans la soirée, l'artillerie de **CRAWFURD** chercha à déloger par une vive canonnade l'infanterie de **LOISON** de la position qu'elle occupait aux Maisons-Blanches, mais elle s'y maintint malgré la grêle de boulets dont elle fut accablée pendant plus d'une demi-heure.

Les pertes du 82e étaient proportionnées à la part vigoureuse qu'il avait prise à cette journée.
Le capitaine **HUMBERT**, les lieutenants **THOMAS (Sébastien)** et **COURSAN** avaient été tués. Les capitaines **SÉNART, DAUPEIN** et **GARRET**, et le sous-lieutenant **DOULIÈRE**, étaient blessés ; ce qui, avec les sous-officiers, caporaux et soldats, porta le chiffre des pertes des deux bataillons du régiment, présents à l'affaire, à 21 tués, 149 blessés, 170 prisonniers.
Le 28, la 3e division passa la Sierra de Caramulla vers minuit à Boïalva et vint s'établir un peu en arrière de Mealhada. Renonçant à attaquer les positions des Anglais de front, **MASSÉNA** trouva le moyen de les tourner par un chemin qui fut découvert dans la montagne. Les Anglais se retirèrent alors, en transformant le pays en désert.
Le 1er octobre, jour de son entrée à Coïmbre, le 82e avait 850 hommes présents.
Le 2 octobre, la division **LOISON** ayant repris sa place dans le corps d'armée campa sur les hauteurs de Santa-Clara.
Le 7, elle s'établit à Leiria, en amont de la ville ; le 9, à Rio-Mayor ; le 10, à Alcoentre ; le 11, à Villa-Nova. L'armée arriva devant les lignes de Torres-Vedras, dont elle ignorait l'existence ; de tous côtés on ne voyait que hauteurs couronnées de redoutes. Lord **WELLINGTON**, craignant d'être acculé à la mer, s'était assuré à l'extrémité de la Péninsule une position inexpugnable, formée d'une triple ligne d'ouvrages et de barricades défendus par une nombreuse artillerie, et présentant un ensemble de 152 redoutes et de 700 bouches à feu, couvrant le port de Lisbonne où la flotte anglaise était constamment prête à recevoir l'armée. Le 12, en avant de Sobral, sur le plateau au-dessous de Moinho de Cubo, **MASSÉNA** ayant reconnu l'impossibilité d'attaquer les Anglais dans leurs retranchements, se résolut à les bloquer jusqu'à l'arrivée de renforts.
Le 13, le 82e prit position à Alenquer.

1 Le 27, les corps de Reynier et de Ney partirent (l'un de San-Antonio, l'autre de Moira, Le 8e corps, malgré la bravoure de ses soldats, vit ses efforts couronnés d'insuccès ; le 6e s'avança, la division Loison en tête ; et, après un combat de tirailleurs assez vif, celle-ci chercha à. escalader le flanc de la Sierra, sur lequel se trouve bâti le village de Sul, le long d'une rampe à mi-côte : le général Simon, à la tête de la 1re brigade, s'y précipita tête baissée et en chassa les Portugais ; pendant ce temps, la brigade Ferrey, composée des 32e léger, 66e et 82e de ligne, gravit péniblement la hauteur, sans l'obstacle, mais aussi sans l'appui du village de Sul. Les deux brigades, à force de constance et d'opiniâtreté, s'attachant à chaque rocher, à chaque arbre, parviennent cependant sous le feu meurtrier des Portugais jusqu'au sommet, lorsque tout à coup l'artillerie du général Crawfurd les couvre de mitraille presque à bout portant. Au même instant, le général Crawfurd fait croiser la baïonnette à la division légère et à la brigade portugaise de Colinan, et culbute nos régiments avant qu'ils aient pu se former et opposer de la résistance. La brigade Simon s'arrête au village de Sul, après avoir perdu son général, resté blessé dans les mains de l'ennemi. La brigade Ferrey, ne trouvant à se cramponner nulle part, est ramenée au pied de la montagne. (THIERS, Histoire du Consulat et de l'Empire.)

4e bataillon, **LEFIZELIER** : 18 officiers, 413 hommes ; 6e bataillon, **JANIN** ; 12 officiers, 413 hommes.
Le 14 novembre, l'armée opéra un mouvement rétrograde ; la brigade **FERREY**, placée en réserve sur les hauteurs d'Alenquer, couvrit la retraite du 8e corps, et prit poste, tout le temps qu'il fut engagé dans le défilé d'Alenquer, en face de la vallée entre Refuges et le couvent de Carlata.
Dès que le 8e corps eut dépassé Alenquer, **FERREY** ordonna au 82e de tourner les hauteurs, pour se joindre à lui à la sortie de la ville.
Le 15 novembre au soir, la brigade **FERREY** était en seconde ligne et couvrait les hauteurs d'Aveiras.
Le 19 novembre, le 82e était à Punhète, occupé à se garder ; il fournissait les corvées nécessaires pour les ouvrages sur le Zézère et autres. Dans cet hiver de 1810-1811 que l'armée de Portugal passa sur les bords du Tage, le maréchal **MASSÉNA** dut faire des efforts inouïs pour la nourrir : le blé manquant complètement, il avait fallu s'habituer à vivre de maïs et de légumes secs ; quant à la viande fraîche et au vin, il fallait, pour se les procurer, organiser de véritables expéditions à plusieurs journées de marche des camps, parfois même livrer des combats aux paysans retranchés dans leurs fermes. Malgré cette misère, l'état sanitaire de l'armée était satisfaisant et il n'y avait que peu de désertions ; sous le rapport des vêtements, la détresse était plus grande : les chaussures manquant, les soldats s'étaient fait des sandales de la peau des animaux qui servaient à leur nourriture ; quant à leurs habits, ils étaient rapiécés en drap de toutes les nuances et la plupart portaient des culottes de bure.
1811. Jusqu'au 7 mars, le 82e occupa Punhète. La famine se faisant sentir de plus en plus cruelle, **MASSÉNA** prit le parti d'abandonner le blocus des lignes anglaises et de commencer son mouvement rétrograde sur le Mondego.
Le 5, l'armée battit en retraite, et la 3e division demeura à Punhète, pour tromper les Anglais sur les intentions du commandant en chef. En voyant l'armée commencer son mouvement de retraite, lord **WELLINGTON** résolut de la suivre pas à pas.
Le 7, au matin, la 3e division, brûlant l'équipage de ponts, battit en retraite par la route de Thomar, et vint prendre position à Chao de Maçans; le 8, à Arneiro ; le 9, à Anciaõ ; le 10, à Junqueira ; le 11 et le 12, à Fuente-Cubierta ; le 13, à Casal-Novo.
Le 14, la brigade **FERREY**, d'arrière-garde, prit place à gauche, sur les hauteurs en avant de Casal-Novo ; vers cinq heures et demie du matin, elle fut attaquée par le 52e régiment anglais ; bientôt toute la division **ERSKINE** l'assaillit. Elle tint pendant deux heures, maîtrisant tous les efforts de l'ennemi ; les soldats, postés et comme retranchés dans de petits enclos séparés par des murs à hauteur d'appui, tiraient à coup sûr sur les Anglais, découverts, qui durent se retirer hors de portée.
La brigade **FERREY** battit alors en retraite, et tout le 6e corps se trouva réuni autour de Miranda de Corvo, n'ayant perdu que 60 hommes et ayant défendu le terrain pied à pied. Les soldats nommèrent cette bataille la journée des positions.
Le 15, la brigade **FERREY** soutint encore, à Foz d'Arunce, un combat d'arrière-garde.
Le 16, séjour entre la Ceyra et l'Alva. Le 17, passage de l'Alva. La brigade **FERREY** défendit les ponts et les gués voisins.
Le 18, à Ponte-Murcelha.
Le 19, la brigade **FERREY** vint prendre position à Chamusca.
Le 21, le 6e corps fut suivi jusqu'à Villa-Cortès par quelques escadrons anglais, qui firent le coup de pistolet avec l'extrême arrière-garde (brigade Ferrey).
Le 22 mars, rentrée en Espagne du maréchal **NEY**. Le général **LOISON** prit le commandement du 6e corps ; il fut remplacé, dans celui de la 3e division, par le général **FERREY**. Le 24, la 3e division arriva à Pezo de Mero.

Le 30 mars, elle était près de Ravina, gardant, par ses postes, les hauteurs en arrière de Rapuella de Coa.
Le 1er avril, le 82e, sous les ordres du major **MOREL**, comptait 35 officiers, 655 hommes, en tout 690 combattants.
La division **FERREY** rentra à Salamanque pour se remettre de ses fatigues. Le 24 avril, elle partit pour Ciudad-Rodrigo. Le 26, elle s'établit devant la tête de pont de cette ville.
Le 2 mai, la 3e division du 6e corps se mit en marche, formant l'avant-garde ; elle atteignit Espeja, d'où elle chassa 3 bataillons et 2 escadrons, et prit position à cheval sur la route de Nave de Avel et de Fuentes de Oñoro.

Bataille de Fuentes de Oñoro.

Le 3 mai, vers une heure de l'après-midi, le brave général **FERREY** forma sa 1re brigade, composée du 32e, de la légion du Midi et du 82e, en trois colonnes d'attaque, il garda sa seconde brigade en réserve. Le 82e dut marcher sur la gauche de Fuentes de Oñoro ; les parties basses du village furent enlevées en un instant, et **FERREY**, pénétrant jusqu'au centre de Fuentes, culbuta à la baïonnette tout ce qui opposait résistance ; mais, attaqué à son tour par des forces supérieures, il dut céder et abandonner le village, après avoir résisté longtemps. Vers cinq heures, il revint à la charge ; le 32e léger, la légion du Midi et le 82e se formèrent comme le matin : mais ils furent appuyés par la légion hanovrienne et la 2e brigade. Les quatre colonnes, s'ébranlant au même signal, pénétrèrent dans Fuentes de Oñoro au milieu d'une grêle de plomb. Rien ne résista ; les tirailleurs anglais abandonnèrent les jardins, les clôtures et les maisons où ils s'étaient embusqués, et furent poussés de poste en poste sur leurs réserves, qui cédèrent le terrain ; au bout de quelques minutes, le village était à nous. Mais, emportés par leur ardeur, les 32e, 82e et la légion du Midi, au lieu de s'y établir solidement, se laissèrent entraîner à la poursuite des fuyards ; les Anglais, se ralliant au nombre de 5 à 6 000, les refoulèrent à leur tour avec des pertes sensibles, 300 hommes environ. On coucha dans ce village inondé de sang, couvert de ruines, les Anglais restant maîtres de la partie haute et les Français de la partie basse.
Le 4 mai, la division **FERREY** demeura dans les parties basses de Fuentes de Oñoro.
Le 5 mai, vers onze heures, la division **FERREY** emporta les retranchements que les Anglais avaient élevés pendant la nuit, et obligea ceux-ci à évacuer le village.
Trois fois le village fut pris et repris ; mais le général anglais, pouvant relever sans cesse ses troupes fatiguées par des troupes fraîches, finit par l'emporter, sans pouvoir évincer nos soldats de la partie basse, où l'on continua à tirailler.
Dans ces deux journées, le 82e avait eu de nombreux tués et blessés : le capitaine **GOYER**, les lieutenants **PESTEL** et **FAU**, tués ; **LAVOISIÈRE**, alors sergent, et plus tard officier au 82e, le capitaine **DAUDIRAC**, blessés. **MASSÉNA** se décida alors à battre en retraite en faisant sauter la place d'Almeida au lieu de la ravitailler. Il en envoya l'ordre au général **BRENIER** et attendit dans ses positions qu'il lui fût parvenu et qu'il l'eût rejoint lui-même avec sa garnison.
Du 6 au 10, la 3e division resta en face des Anglais.
Le 10, elle se mit en marche ; à minuit, une formidable explosion apprit à l'armée qu'Almeida n'existait plus, du moins comme place forte.

Evacuation d'Almeida.

Le 5e bataillon, commandé par le chef de bataillon **ROCHERON**, et comptant à l'effectif 17 officiers et 559 hommes, avait formé la garnison d'Almeida en 1810.

Le 10 mai 1811, le général **BRENIER**, gouverneur de la ville, après avoir mis son artillerie hors de service et chargé les fourneaux pour faire sauter la place, informa les officiers de la garnison que, d'après les ordres du général en chef, il allait rejoindre l'armée. La garnison sortit de la place à dix heures du soir, en deux colonnes ; le général **BRENIER**, avec celle de gauche, en tête de laquelle marchaient les compagnies d'élite du 82e pour balayer le passage, parvint aux environs de Barba del Puerco, dans la matinée. Le lieutenant **MOTTIER** était parti en avant-garde avec 40 hommes, pour s'assurer de l'arrivée d'une colonne française au-devant du détachement ; il fut assailli par une masse d'infanterie espagnole et par plus de 300 cavaliers. Il fit bonne contenance pendant près d'une lieue, et arriva aux portes de Mayola après avoir perdu une partie de sa troupe ; là, il trouva les Anglais, et parvint néanmoins à gagner les hauteurs occupées par l'armée française.
La division **HEUDELET**, du 2e corps, avait été portée au pont de Barba del Puerco pour recueillir ce brave détachement ; mais les Anglais atteignirent les derniers d'entre eux avant que le général **HEUDELET**, qui les avait aperçus et qui volait à leur rencontre à la tête de plusieurs compagnies de voltigeurs, pût les secourir. Poursuivis par le général **COTTON**, nos soldats gravirent les versants escarpés de la gorge dans laquelle ils étaient engagés, et une partie vint s'engloutir dans un précipice béant, au pied d'un énorme rocher, où la tête de colonne portugaise qui les avait pris en flanc roula avec eux.
Les Anglais s'emparèrent du pont ; mais ils furent repoussés par un renfort qui arriva en temps opportun, et les voltigeurs purent dégager du fond du précipice ceux des nôtres et les Portugais qui y étaient tombés. Les pertes se montaient, de notre côté, à 100 Français morts dans le précipice, 50 tués les armes à la main, et 200 hommes pris par l'ennemi. «Ainsi, sauf 200 hommes, cette héroïque garnison se sauva en trompant les calculs des Anglais et en leur livrant une place détruite. On dit que lord **WELLINGTON**, en apprenant ce fait extraordinaire, s'écria que l'acte du général **BRENIER** valait une victoire. » (THIERS, Consulat el Empire.)
Dans ces pertes, le 82e entrait pour une large part. Le commandant **ROCHERON** et le lieutenant **GRILHÉ** avaient été pris à l'arrière-garde. Les capitaines **BERTHIER** et **CLIPET**. le lieutenant **GILBERT**, les sous-lieutenants **ROBERT** et **VERNAET** avaient été blessés, ainsi que les sous-officiers **LAFFONT, ZANDRINO, CLUIP, CHEUTIN, PIZZAL** et **GALPY**, qui furent plus tard officiers au 82e[1].
Cette affaire, qui fait le plus grand honneur au 82e et au brave et énergique gouverneur d'Almeida, général **BRENIER**, entraîna la disgrâce du général **CAMPBELL**, et diminua de beaucoup la gloire que lord **WELLINGTON** prétendait tirer de la bataille de Fuentes de Oñoro.

Campagne d'Espagne 1811-1812.

1811. Le 11 mai, l'armée française rentra dans ses cantonnements, aux environs de Salamanque, pour se refaire de ses fatigues.
Le maréchal **MARMONT** remplaça le maréchal **MASSÉNA** dans le commandement de l'armée. Il organisa son infanterie à 6 divisions, en supprimant la division en corps d'armée.

1 Je dois les plus grands éloges à MM. les capitaines Foucault, commandant la compagnie de grenadiers du 82e, et Berthier, commandant la compagnie de voltigeurs du même régiment. Ces deux compagnies m'ont été dans tous les temps de la plus grande utilité ; toutes les fois qu'il y avait une expédition à faire, longue ou dangereuse, elles en étaient chargées et en sont toujours sorties avec honneur. M. le capitaine Foucault a commandé le bataillon du 82e depuis le moment de notre sortie d'Almeida et il était digne d'un pareil commandement, je demande pour lui la décoration de la Légion d'honneur, ainsi que pour M. le capitaine Berthier. Je dois citer aussi M. Gilbert, lieutenant de voltigeurs, qui a été blessé ; M. Thomas, sous-lieutenant de grenadiers, M. le capitaine Combin, M. Charbonnier, adjudant-major du 82e, et M. Mottier ; ces deux derniers ont toujours rempli les fonctions d'adjudants de place depuis le commencement et ils ont fait preuve, dans toutes les occasions, d'intelligence, d'activité et de courage. (Rapport, du général Brenier.)

La 3e division du 6e corps fut dissoute le 15 mai, et le 82e forma, avec les 15e, 66e et 86e de ligne, la 5e division, général baron **MAUCUNE** ; 2e brigade, **MONTFORT**, colonel du 82e. Du 15 mai au 5 juin, le 82e fut cantonne à Vez de Marban.

MOREL, major.

4e bataillon,	Lefizelier.	17 offic.	338 homm.	101 prisonn.	196 hôpit.
5e —	Janin.	12 —	353 —	382 —	292 —
6e —		15 —	331 —	144 —	221 —

Le 3 juin, le maréchal **MARMONT** fit un mouvement sur Ciudad-Rodrigo, afin de tromper l'ennemi sur ses véritables intentions, qui étaient de se porter au secours de Badajoz.
Le 5 juin, la 5e division franchit le col de Baflos et vint passer le Tage à Almaraz. Dès le 10, lord **WELLINGTON**, apprenant la marche de l'armée française sur le Tage, se décida à lever le siège de Badajoz. Le 15 juin, Trujillo ; le 16, en avant et en arrière de Santa Cruz.
Le 17 juin, la 5e division avait reçu l'ordre de se rendre à la Ventade la Guia ; mais un incendie, qui se manifesta dans les herbes des deux côtés de la route, la força de rétrograder jusqu'au pont de Burdalo.
Ce même jour, les armées de **SOULT** et de **MARMONT** firent leur jonction à Mérida.
Le 18, la 5e division bivouaqua en avant et en arrière de San Pedro ; le 19, àMirandilla.
On apprit que les Anglais avaient levé le siège de Badajoz.
Du 20 juin au 13 juillet, le 82e eut ses trois bataillons sur la Guadiana, à la Garovilla.
Le 14 juillet, après avoir approvisionné Badajoz, le maréchal **MARMONT** reporta son armée sur le Tage ; la 3e division s'y rendit par Carmonita, Torremocha, Trujillo, Aldea del Obispo, Jaraicejo, Lujar-Nuevo; elle passa le Tage le 20, et prit ses cantonnements, du 21 au 24, à Jaraiz, Gargantala-Olla, Piornal etPassaron, où fut dirigé le 82e.
25 août. La 5e division quitta ses cantonnements et se porta à une lieue en avant de Passaron, sur Garganta de Garguera ; le 26, à Plasencia ; le 27, à El Vilar,
28 août. Le 82e s'établit aux environs de Granadilla ; le 3e bataillon, à Granadilla même, à la garde du quartier général.
1er septembre. Le colonel **MONTFORT**, promu général de brigade, conserva le commandement de la 2e brigade de la 5e division.
LEFIZELIER, chef de bataillon, commandant : 4e bataillon, 14 officiers, 318 hommes ; 5e bataillon, **FOUCAULT**, capitaine, 13 officiers, 324 hommes ; 6e bataillon, **JANIN**, chef de bataillon, 15 officiers, 290 hommes.
Jusqu'au 17 septembre, le 82e fut cantonné à Guyo de Granadilla.
Le maréchal **MARMONT** se rapprocha de Salamanque, pour venir au secours de Ciudad-Rodrigo, que lord **WELLINGTON** affamait et qui, faute de vivres, allait être contrainte de se rendre.
Le 18 septembre, la 5e division se réunit à Aldea-Nueva del Camino.
Le 19 et le 20 septembre, elle passa le col de Baños ; le 21, elle atteignit Linarès et San Domingo.
22 septembre. L'armée de **MARMONT** se joignit à celle du général **DORSENNE**, à Tamames. Le 23, on introduisit dans Ciudad-Rodrigo un fort convoi de vivres.
23, 24, 25. La 5e division séjourna à Moras-Verdes.
26 septembre, Bodon.
27 septembre. **WELLINGTON** évacua le camp retranché de Fuente-Guinaldo, en avant duquel la 5e division campa.

28 septembre. Le but, qui était le ravitaillement de Ciudad-Rodrigo. étant atteint, l'armée se reporta en arrière à Bodon.
29 septembre, Ciudad-Rodrigo. 30 septembre, Ténébron.
1er octobre, Tamames.
La 5e division alla reprendre ses positions dans la-vallée du Tage ; le 82e s'y rendit par Linarès, Val de Casa, Baños, Jarilla, El Vilar, Plasencia, et fut répartie le 8 octobre sur Passaron, Torremenga et Arroyo-Molinos. Le commandant **NINON** prit le commandement du 4e bataillon.
Du 1er 'au 15 novembre, le 82e, manquant de vivres dans ses cantonnements, vint occuper Bonilla, Villa-Toro, Piedrahita et Villafranca.
Le 15 décembre, la 5e division se mit en route pour remplacer les troupes de la 2e division dans leurs cantonnements.
Le 82e reçut 8 officiers et 305 hommes venant de Burgos.
A la fin de l'année, la 2e brigade occupait la partie sud de la province d'Avila, le quartier général étant à Avila.

1812. Dès le commencement de l'année, lord **WELLINGTON** vint mettre le siège devant Ciudad-Rodrigo ; la 2e brigade de la 5e division fut rassemblée à Arevalo, à l'exception des 5e et 6e bataillons du 82e qui furent laissés à Menga-Muñoz et Mombeltran, sur les communications d'Avila et de Talavera.
Le 15 janvier, les 4e, 5e et 6e bataillons du 82e étaient réunis à Arevalo, l'armée se disposait à se porter au secours de Ciudad-Rodrigo.
Le 19 janvier, la 5e division occupait Madrigal, Laronan, Bricial ; ses gros bagages avaient été dirigés sur Valladolid.
Le 20 janvier, elle occupait Cantalapiedra, Gantalpino, Rassueros, Palacios-Rubios. Le 22 janvier, Puente el Sanco.
Le 23 janvier, le maréchal **MARMONT** apprenait la chute de Ciudad-Rodrigo ; la 2e brigade, se reportant dans la direction de Valladolid, vint occuper Médina del Campo.
Le 1er février, le 6e bataillon du 82e fut fondu dans les 4e et 5e bataillons ; le 8, ses cadres, au nombre de 20 officiers et 96 hommes, partirent pour la France.
Le 12 février, un détachement de cent hommes du 82e ayant servi d'escorte à des chevaux écloppés de la cavalerie légère allant à Valdestillas, fut attaqué à son retour par 500 cavaliers des bandes de Saornil ; le capitaine **GALLOIS**, qui commandait ce détachement, se conduisit avec beaucoup d'énergie et repoussa vaillamment plusieurs charges, aux cris répétés de : « Vive l'Empereur ! » Il reçut un coup de feu à la jambe droite et trois fortes contusions ; ses officiers et ses sous-officiers furent blessés, et il eut 36 hommes tués dans diverses embuscades. Malgré une aussi grande perte, il sut contenir sa troupe et la ramena en bon ordre.
Les nommés **CATHERINE**, sergent ; **ALLÉSIO**, caporal ; **LAIGRE, MATHE, POLLAROLO, ROCCO, GARDAMAGNA, POGGIO, COURTOIS, HENRY**, soldats, moururent à Médina del Gampo des suites de leurs blessures.
Par suite du départ du 6e bataillon, le 82e se trouva constitué à deux bataillons.
LEFIZELIER, chef de bataillon, commandant ; 4e bataillon, **JORAND**, capitaine, 21 officiers, 543 hommes ; 5e bataillon, **FOUCAULT**, capitaine, 19 officiers, 531 hommes.
Il y avait, au 1er mars, 91 hommes aux hôpitaux.
Le 4e bataillon était à Tordesillas.
Le 1er avril, le maréchal **MARMONT**, apprenant que Badajoz était réduit à la dernière extrémité, quitta Salamanque et porta l'armée dans la direction de Ciudad-Rodrigo.
La 5e division bivouaqua à Ténébron.

Le 7 avril, Ciudad-Rodrigo fut investi de l'Agueda aux Poudrières.
Le 8 avril, on passa la rivière au pont de la Caridad.
Le 9 avril, l'armée entra en Portugal et occupa Sabugal et le col de San-Stevan, sur la route de Penamacor.
Le 14 avril, la 2e brigade de la 5e division était à Tondar, éclairant la vallée du Zezère.
Le 15 avril, à San Stevan, le colonel **VAN GEEN**, venant de France, prit le commandement du 82e.
Le régiment reçut, ce même jour, une compagnie de 96 hommes du 7e bataillon venant du 3e gouvernement, et un détachement de 213 hommes venant du 6e gouvernement.
Le 19 avril, à la nouvelle que Badajoz était tombé, et que lord **WELLINGTON** revenait sur le Tage, le maréchal **MARMONT** rentra en Espagne.
Le 26 avril, la 5e division était à Salamanque.
Le 29 avril, quatre bataillons de la 5e division, dont un du 82e, sous les ordres du général **MONTFORT**, partirent pour Piedrahila, pour relier l'armée aux troupes de la division **FOY**, qui se trouvaient sur le Tage à Talavera.
L'armée de Portugal, qui conservait encore ce titre quoique son rôle fût entièrement changé, eut, à partir de cette époque, pour mission de s'opposer à la marche des Anglais vers le nord, s'ils entreprenaient de se placer sur nos communications.
Jusqu'au 23 mai, la 5e division eut cinq bataillons à Salamanque, et quatre à Piedrahita et Bejar.
VAN GEEN, colonel. 4e bataillon, **LEFIZELIER**, chef de bataillon ; 5e bataillon, **NINON**, chef de bataillon : 41 officiers, 1251 hommes.
Le 23 mai, la 5e division partit pour Fontiveros. Le 31, elle était à Babilafuente ; le 1er juin à Salamanque. Le maréchal **MARMONT** avait disposé en citadelles trois couvents qui dominaient la ville et commandaient le passage de la Tormes : il y plaça une garnison d'un millier d'hommes, de façon à pouvoir s'éloigner sans crainte de voir l'ennemi s'y établir.
Le 12 juin, lord **WELLINGTON**, traversant l'Agueda, se porta sur Salamanque : à l'approche des Anglais, la 5e division quitta Salamanque pendant la nuit (17 juin), et vint prendre position à Arcediano.
Lord **WELLINGTON** étant venu camper avec son armée sur les hauteurs de San Cristobal, fit aussitôt le siège du fort Saint-Vincent, qui, par sa belle défense, arrêta l'ennemi pendant 10 jours et lui fit perdre 600 hommes[1]. Dans la journée du 27 juin, un violent incendie embrasa les bâtiments du fort, et obligea le gouverneur à se rendre. Une compagnie du 82e s'y trouvait. Les trois officiers, **RIPOUTEAU**, capitaine ; **FRAIN**, lieutenant, et **MESSIN**, sous-lieutenant, ainsi que la compagnie, furent faits prisonniers.
La 5e division occupa Fuentes-Sauco, le 18. Le 20, elle s'empara des villages de Gastillianos et Morisco, au pied des hauteurs de San Cristobal.
Du 23 au 27 juin, la 5e division prit position à San Morales. Le 28 juin, elle était sur la Guareña, occupant les hauteurs d'Olmo.
Le 29 et le 30 juin, à Nava del Rey ; le 1er juillet, à Rueda ; le 2, à Tordesillas ; le 3, à Puente del Duero ; le 4, à Villamuriel. Lord **WELLINGTON** suivit l'armée française dans son mouvement.
L'armée, retirée derrière le Douro, attendait des renforts.
Le 15 juillet, la 5e division fut portée sur Torrecilla de la Abbadez, l'armée étant disposée de façon à faire croire qu'elle allait se porter sur Toro.

1 Le couvent de Saint-Vincent, plus vaste, plus considérable que ceux de la Merced et de San-Gaotano, gros bâtiment carré ressemblant à un fort, avait été crénelé, percé d'embrasures et entouré de décombres disposés en glacis ; il dominait d'une part la formes et de l'autre Salamanque. Lord Wellington ouvrit la tranchée contre celte forteresse par le dehors de la ville, mais après avoir perdu quelques centaines d'hommes, il prit le parti d'attendre le gros matériel qu'il avait demandé à Ciudad-Rodrigo, et qui arriva le 26 juin.

Le 16 juillet, elle était au gué de Polios.
Le 17 juillet, elle passa le Douro et prit position à Nava del Rey. Poursuivis jusqu'à la Guareña, les Anglais repassèrent la Tonnes, le 20.
Le 21, l'armée passa la Tonnes à Huerta (à une lieue et demie au-dessus de Salamanque), et vint à la nuit occuper les hauteurs de Calvarossa de Ariba, au débouché de bois considérables.

Bataille de Salamanque.

Le 22, au matin, lord **WELLINGTON**, quittant San Cristobal, repassa sur la rive droite de la Tonnes, et vînt occuper un des deux mamelons qui donnent leur nom au village des Arapiles, pendant que la division **BONNET**, le devançant, occupait l'autre.
La 3e division engagea le combat à notre gauche, et chassa le détachement anglais qui occupait les hauteurs des Arapiles, acculant l'ennemi au village de ce nom ; mais criblée par les redoutables feux des Anglais, elle fut obligée de se replier. Le soir, après avoir combattu toute la journée en première ligne, elle coucha à une demi-lieue du champ de bataille[1].
Le capitaine **MOTTIER** défendit, contre un peloton de cavalerie anglaise, l'aigle dont la garde lui avait été confiée, et parvint à rapporter la hampe brisée par les balles et les coups de sabre de l'ennemi.
Le commandant **NINON**, blessé, mourut des suites de ses blessures ; le capitaine **COMTE** eut un cheval tué sous lui. Les capitaines **BERTHIER, ROBERT,** le lieutenant **CERISOLA**, le sous-lieutenant **DUVERGER**, furent blessés. Les soldats **PERNAUDET, TOUSSAINT, JESFEN,** furent tués ; ce sont les seuls dont nous ayons pu retrouver les noms.
Le général **CLAUSEL** prit le commandement de l'armée de Portugal, en remplacement du maréchal **MARMONT**, grièvement blessé.
Après la perte de la bataille des Arapiles, l'armée de Portugal, vivement poursuivie, battit en retraite sur Valladolid que l'ennemi occupa le 30 juillet. Elle se retira alors sur Burgos. Le 31 juillet, la 5e division était à Cevico-Navarro ; le 2 août, à Valdecañas ; le 3, à Palenzuela.
Le 6 août, le général **CLAUSEL**, ayant rallié une partie de l'armée, reprit l'offensive et se porta dans la direction de Valladolid.
Le 6 août, il était à Quintana del Puente; le 7, à Torquemada ; le 12, à Dueñas ; le 14, à Cisternija. en avant de Val ladolid.
Le 15 août, la division **MAUCUNE** fut envoyée en reconnaissance sur Tudela, d'où elle chassa les Anglais.
Le 26 août, elle rentra à Valladolid.
Dans la première quinzaine de septembre, le 82e, qui avait beaucoup souffert de ces marches et contre-marches, et qui ne comptait pas moins de 520 hommes aux hôpitaux, reçut le 6e bataillon venant de France, sous le commandement du capitaine **DUPRÉ**.
Le 7 septembre, l'armée, menacée par le retour de lord **WELLINGTON** qui arrivait de Madrid, en forces, battit en retraite sur Burgos.
Le 15 septembre, la 5e division était à Celada. Elle couvrit la retraite de la colonne qui suivit la rive droite de l'Arlanzon, quitta la grande route pour gagner les hauteurs sur lesquelles elle bivouaqua au-dessus de Villalorgue, à une lieue en avant de Burgos.

1 Le maréchal Marmont dans ses Mémoires accuse le général Maucune de la perte de la bataille pour s'être laissé entraîner par son ardeur à engager l'action au moment où les Anglais se reliraient.

Le 18 septembre, la 5e division, placée sur les hauteurs en avant du château de Burgos, couvrit l'évacuation de la ville et se retira par la droite en tournant le fort. Elle se réunit à l'armée, en avant de Gamonal, et prit position le soir à Quintanapolla, où elle se cantonna.
Le général **SOUHAM** remplaça le général **CLAUSEL** dans le commandement de l'armée qui, renforcée par des recrues venues de France, se porta en avant au secours de la garnison de Burgos assiégée.
Le général **MAUCUNE** eut le commandement de l'avant-garde, formée des 5e et 8e divisions, et d'une certaine quantité de cavalerie.
Le 18 octobre, à Quintanavides ; le 19, à Monasterio; les 20 et 21, sur les hauteurs entre Monasterio et Quintanapolla.
Le 22 octobre, à Cimames et Villalorgue : ce même jour, lord **WELLINGTON** leva le siège de Burgos et battit en retraite sur Salamanque.
L'armée le suivit dans son mouvement de retraite ; le 23 octobre, la 5e division arriva à Villadrigo ; le 24, à Magaz ; du 25 au 28, à Cabezon.
29 octobre, à San Miguel del Pino : ce même jour l'armée française entra à Valladolid.
30 octobre. L'avant-garde força le passage du Douro à Tordesillas et à Torrecilla de la Abbades.
Dans cette marche en avant, l'avant-garde remporta plusieurs succès brillants ; elle fit éprouver à l'ennemi de fortes pertes ; le 82e eut parmi ses blessés les lieutenants **VERNAËT, GALPY** et **ZANDRINO**. Les soldats **DAMONT, GAVANIE** et **DUPUY**, furent tués. Les cadres du 6e bataillon du 82e rentrèrent en France vers cette époque.
Le 7 novembre, le mouvement en avant reprit ; la 5e division fut portée à Médina del Campo.
Le 8 novembre, elle atteignit Cantalapiedra; le 9, Babilafuente; le 14, elle était en avant de Valdemergue.
Le 15 novembre, on arriva à Salamanque : le 82e y reçut 123 hommes provenant d'un bataillon de marche.
Le général **REILLE** vint prendre le commandement de l'armée de Portugal. Du 1er au 15 décembre, la 5e division prit ses cantonnements à Salamanque.
Du 15 décembre à la fin de l'année, le 82e vint prendre ses cantonnements à Alba de Tormes. La situation de cette armée était des plus tristes ; voici comment la dépeint le général **REILLE** dans une lettre au ministre de la guerre, datée de Valladolid, 27 décembre :
« Les soldats se trouvent réduits, pour vivre, à leurs deux rations ; et les masses étant épuisées, les corps ne peuvent leur fournir les effets de linge et chaussure dont ils ont besoin, ni pourvoir aux réparations de l'habillement. Les officiers sont dans un état plus malheureux encore ; ils ne peuvent se procurer les effets de première nécessité, tels qu'habillements et chaussures. Obligés souvent de vivre de ce que prend le soldat, la discipline se relâche, et il est presque impossible que le bon ordre s'accorde avec un tel état de besoin. »

Campagne d'Espagne de 1813.

Pendant tout l'hiver, les deux partis restèrent en présence sans rien entreprendre ; le 82e à Alba de Tonnes ne compta plus, à la fin de mars, qu'un seul bataillon de 21 officiers et 629 hommes dans lequel furent versés les hommes du 5e bataillon, dont le cadre fut renvoyé en France ; il fit partie de la 2e brigade, général **PINOTEAU**[1], de la 5e division, général baron **MAUCUNE**.
Le 13 avril, la 5e division se porta sur le Douro par Cañizal et Fuente la Pena.
Le 18 avril, elle occupait Rio-Seco, Villaramiel, Cisneros Paredes.

1 Ancien chef de la 82e demi-brigade.

Le 30 avril, le chef de bataillon **VIVIEN** prit le commandement du 4e bataillon du 82e.
Le 5 mai, la 5e division eut son quartier général à Palencia, occupant Dueñas et Torquemada : elle avait sa 2e brigade entre Torquemada et Burgos, chargée de protéger la marche des convois et courriers et de faire rentrer, autant que faire se pouvait, les contributions en argent et denrées à Burgos. Le 25 mars, les Anglais et l'armée de Galice firent un mouvement pour tourner l'armée française sur le Douro, par suite duquel la brigade **PINOTEAU** fut rappelée sur Astudillo et Fromista, le reste de la division occupant toujours Torquemada et Dueñas.
Le 30 mai, la division **MAUCUNE**, laissant le 66e à Torquemada, se porta à Rio-Seco au-devant de l'ennemi qui se disposait à passer l'Esla.
Le 5 juin, la 5e division était réunie à Palencia. Le 10 juin, à Estepar, sur la route de Burgos.
Le 12 juin, la brigade **PINOTEAU** était sur la rive gauche du Rio Hormaza ; l'ennemi, après s'être massé à Hornillos, se dirigea sur le plateau en traversant la vallée ; la 5e division se porta aussitôt au-devant de lui et l'obligea à déployer ses forces, après quoi elle battit en retraite en échelons et par carrés, avec le plus grand ordre, ne perdant qu'une dizaine d'hommes par le boulet, et repassant le Rio Hormaza et l'Arlanzon dans un ordre parfait.
Le 13 juin, l'armée évacua Burgos en faisant sauter le château.
Le 16 juin, la 5e division quitta au matin los Barrios et Salduengo et se dirigea sur Frias en deux colonnes, l'une par Oña et l'autre par un chemin de la montagne très mauvais ; elle reçut quelques coups de fusil.
Le 17 juin, on apprit que l'ennemi arrivé en forces à Médina se dirigeait sur Bilbao.
La 5e division reçut l'ordre de rejoindre l'armée à Osma.
Le 18 juin, elle arriva à Espejo venant de Frias, par Villafria et San-Milan. Dans cette marche elle fut assaillie par des forces supérieures. Ses troupes firent bonne contenance, mais les brigades ayant été coupées furent accablées par le nombre et il fallut, pour se tirer de ce mauvais pas, forcer le passage et gagner les hautes montagnes ; les pertes furent de 400 hommes environ.
Le 19 juin, l'ennemi déboucha à Subijana de Morella, la division **MAUCUNE** combattit toute la journée, fit beaucoup de mal à l'ennemi et perdit peu de monde. **AUSTRY**, soldat du 82e, fut tué ce jour-là.
Le 20 juin, la division **MAUCUNE** se trouva réunie à l'armée en avant de Vitoria.
Le 22 juin, elle tint tête aux Anglais dans le Guipuzcoa et les rejeta assez loin. **SERVA**, soldat du 82e, tué.
Le 23 juin, elle se rabattit vers Tolosa.
Le 24 juin, elle livra un combat à Villafranca. Les soldats **CHOUAN, MONTICONE, POUGET, COCQ, GOUY, LEROUX, ROGER** du 82e furent tués. Le lieutenant **BONA** fut blessé.
Le 26 juin, les divisions **MAUCUNE** et **FOY** arrivèrent à Ernani.
Le 27 juin, le général **FOY**, laissant un rideau de troupes à Ernani, se plaça en arrière à Oyarzun avec la 5e division éclairant sa gauche vers les montagnes.
Le 29 juin, la division évacuant Oyarzun, vint camper à Biriatou sur la Bidassoa.
Le 9 juillet, la 5e division avait sa première ligne sur les hauteurs de Biriatou, sa deuxième sur le revers de la montagne du Calvaire ; elle occupait par des postes la montagne du Rocher et se liait par là avec la 6e division qui occupait le col de Vera.

Réorganisation de l'armée d'Espagne.

Le 12 juillet, le maréchal **SOULT**, arrivé à Bayonne, vint prendre le commandement de toute l'armée. Celle-ci fut réorganisée en trois corps de trois divisions chacun et une division de réserve.

Le 4e bataillon du 82e continua à faire partie de la division **MAUCUNE** qui prit le n° 7 et appartint à l'aile droite sous les ordres du général **REILLE** ; les colonels ainsi que les musiques et les aigles des régiments de ce corps réduits à un bataillon, furent envoyés aux dépôts de leur corps ou à la grande armée.

La 7e division fut ainsi composée :

Général de division, baron **MAUCUNE** ; généraux de brigade : **PINOTEAU, MONTFORT.** 17e régiment d'infanterie légère, 15e, 66e, 82e, 86e régiments d'infanterie de ligne, 34e régiment d'infanterie légère.
Le 20 juillet, le corps du général **REILLE** quitta ses positions sur la Bidassoa. Il fut relevé par la réserve et se mit en marche par Saint-Jean-de-Luz et Cambo, sur Saint-Jean-Pied-de-Port. Un temps affreux et de mauvais chemins retardèrent ce mouvement et les troupes n'arrivèrent que le 22 très-tard, dans les cantonnements qui leur avaient été assignés en arrière de Saint-Jean-Pied-de-Port.
Le 24 juillet, les troupes se mirent en mouvement.
Le 25 juillet, vers cinq heures du soir, les 1re et 7e divisions étaient réunies face au plateau de Linduz, occupé en force par l'ennemi ; les reconnaissances ayant rapporté que l'ennemi l'avait abandonné, elles l'occupèrent immédiatement et des troupes furent envoyées sur Burguette et Roncevaux qui furent trouvés évacués.
Le 16 juillet, le corps **REILLE** se porta sur Espinal, le soir les trois divisions de l'aile droite bivouaquèrent entre Uiscarret et Linzuin.
Le 27 juillet, elles marchèrent sur Pampelune, opérant leur mouvement par la rive droite de la rivière Engui. La 7e division s'établit sur ia hauteur en arrière de Zabaldica.
Le 28 juillet, les généraux **MAUCUNE** et **LAMARTINIÈRE**, chacun avec une brigade de leur division, attaquèrent l'ennemi qui occupait les hauteurs entre Oricain et Huarte.
Le 29 juillet, dans la nuit, la 7e division se porta sur Sorauren et y arriva une heure après le jour ; à peine arrivée, elle fut attaquée par les Anglais qui s'emparèrent des hauteurs à droite du village. La 2e brigade reçut l'ordre de se porter en arrière du défilé, mais bientôt la première fut contrainte par le feu de l'artillerie d'abandonner le village et de gagner les hauteurs.
L'ennemi étant descendu sur le contrefort de la rive droite qui forme le défilé en arrière de Sorauren, les troupes reçurent l'ordre de rétrograder. La 7e division ne pouvant se retirer par la vallée rencontra de grands obstacles que les hommes n'eurent pas la force de vaincre ; beaucoup tombèrent au pouvoir de l'ennemi, les autres ne pouvant conserver aucun ordre dans les bois qu'ils étaient obligés de traverser en se retirant sûr les autres divisions qui manoeuvraient de position en position, le ralliement eut lieu à Berrueta. Le capitaine **COMTE** fut blessé de plusieurs coups de feu ainsi que le lieutenant **BARRÉ**.
Le 30 juillet, l'armée prit position à San-Estevan. La brigade **MONTFORT**, dont le 82e faisait partie, avait beaucoup souffert.
Le 2 août, l'armée rentra dans ses anciennes positions par le col d'Echalar. En arrivant à Echalar, la 7e division n'avait plus que mille hommes ; beaucoup rentrèrent depuis.
Le 17 août, la 7e division occupait les hauteurs qui dominent Véra, la gauche à la montagne de la Rhune et la droite vers Biriatou, en longeant la Bidassoa.
Le 30 août, la 7e division reçut l'ordre de se masser pendant la nuit derrière la maison du maire de Biriatou, sur le revers du coteau ; ses avant-postes devaient rester sur les bords de la Bidassoa, jusqu'à leur remplacement par des troupes de la réserve.
Le 31 août, le général **REILLE** passa la Bidassoa aux gués au-dessous de Biriatou et s'empara d'une position isolée au bas de la montagne de Saint-Martial ; il forma ses 7e et 9e divisions en

colonnes pour attaquer l'ennemi. La 9e division à droite, la brigade **PINOTEAU** de la 7e à gauche et la brigade **MONTFORT** en réserve.
La première ligne fut ramenée en désordre et la brigade **MONTFORT** n'arriva pas à temps ; le soir, les troupes reprirent leurs positions sur la rive droite de la Bidassoa. Dans cette affaire, les pertes en officiers furent très-fortes : on remarqua que les Anglais avaient des pelotons d'excellents tireurs spécialement chargés de tirer sur les officiers.

Les pertes du 82e s'élevaient à 21 hommes tués, 38 blessés et 26 prisonniers.
Le 1er septembre, le 4e bataillon du 82e, colonel **VAN GEEN**, comptait 21 officiers et 353 hommes ; il avait 3 officiers et 157 hommes aux hôpitaux ; à cette date, il cessa d'appartenir à la 7e division et fit partie des troupes de garnison de la place et de la citadelle de Bayonne, qui demeurèrent provisoirement détachées à l'aile droite.

34e	régiment	d'infanterie	légère.	1er, 2e, 3e		bataillon.
66e	—	—	de ligne.		4e	—
82e	—	—	—		4e	—
86e	—	—	—		1er	—

Jusqu'au 7 octobre, les armées restèrent en présence : à cette date lord **WELLINGTON**, ayant reçu des renforts, reprit l'offensive sur toute la ligne et s'empara presque sans résistance des positions en dedans de la Bidassoa.
Le 1er novembre, le 82e occupait le camp de Sainte-Croix ; il y reçut 5 officiers et 262 conscrits du dépôt ; le maréchal **SOULT** pressait les travaux de défense le long de la rive gauche de la Nivelle.
Le 10 novembre, lord **WELLINGTON** reprit l'offensive sur Sare ; les 66e et 82e qui occupaient Sainte-Croix et Haula-Berita furent chargés, sous les ordres du général Saint-Paul, d'enlever les munitions.
Le 11 novembre, ils abandonnèrent leurs positions et se formèrent sur les hauteurs en arrière des Chevalets.
Le 12 novembre, l'armée se retira sur Bayonne.
Le 13 novembre, le colonel du 66e prit le commandement des 26e, 66e et 82e et garda le camp retranché de Mousserolles de la Nive à l'Adour.
Le 16 novembre, le 82e avait 24 officiers et 586 hommes sous les armes.
Le 4 décembre, les 26e, 66e et 82e furent relevés dans la nuit par les troupes du général **DROUET D'ERLON**.
Le 9 décembre, l'ennemi passa la Nive au-dessus de Combo et vint jusqu'à Ustaritz.
Le 10 décembre, le maréchal **SOULT** attaqua l'ennemi dans ses camps de Bidart, d'Arcangues et d'Arauns. Le 82e eut pour mission de garder la digue et les ponts de l'Adour ainsi que la redoute des Fusiliers.
Le 31 décembre, le général **DELOSME** reçut, pour faire partie provisoirement de sa brigade, le 1er bataillon du 66e, le 1er bataillon du 70e, le 1er bataillon du 82e[1], les 2e et 3e bataillons du 119e.

1 Les bataillons de la Martinique ayant cessé de compter pour mémoire, le 4e bataillon prit le n° 1.

Campagne de 1814.

Le 1er janvier 1814, les bataillons des 1er, 70e, 82e, destinés à la défense du plateau de Biarritz, furent logés dans la maison blanche à gauche, dans celles des ouvrages avancés et dans les deux châteaux de l'ouvrage à corne.
Ces bataillons fournissaient une ligne d'avant-postes qui, partant du Mamelon de l'autre côté du Petit-Marais, traversait la grand'route de Saint-Jean-de-Luz et passait en arrière de Plaisance pour s'appuyer au Petit-Étang ; ils avaient des gardes à la coupure de la grand'route et aux deux redoutes avancées, et envoyaient soir et matin des travailleurs à Biarritz.
Le 16 janvier, les 1er, 70e et 82e de ligne, sous les ordres du général **DELOSME**, relevèrent la brigade **PINOTEAU** à Saint-Pierre d'Irube.
Le 14 février, lord **WELLINGTON** ayant pris l'offensive par sa droite, obligea le maréchal **SOULT** à se porter à Sauveterre.

Blocus de Bayonne.

Le 17 février, la place de Bayonne fut abandonnée à elle-même ; le 18 février, l'ordre de la place n° 8 fixa la composition des troupes de la citadelle, sous les ordres du général **MAUCOMBLE**, de la manière suivante :

5e léger.	1er bataillon.	620 hommes.
34e —	4e —	790 —
82e de ligne.	1er —	557 —
95e —	4e —	793 —

Le 24 février, les Anglais ayant effectué le passage de l'Adour vers son embouchure, la place se trouva entièrement bloquée.
Du 1er au 31 mars, il n'y eut pas d'événements remarquables : le 82e perdit 18 hommes tués dans quelques escarmouches.
Le 13 avril, le général **THOUVENOT** prescrivit une sortie contre l'ennemi pour le lendemain entre deux et trois heures du matin, en avant de la citadelle.

Sortie du 14 avril.

Le 14 avril, l'ennemi, attaqué à trois heures du matin sur tous les points de sa ligne de blocus, fut battu et repoussé partout.
L'objet de cette sortie était de l'obliger à montrer ses forces dans toutes ses positions, de reconnaître ses ouvrages, de détruire les plus rapprochés du camp retranché de la citadelle, de porter les avant-postes au carrefour des routes de Toulouse et de Bordeaux, de lui faire enfin tout le mal possible.
Le général baron **MAUCOMBLE**, chargé de conduire la principale attaque sur le front de son commandement, donna à ses troupes un élan auquel l'ennemi ne put résister ; ses positions furent enlevées au pas de charge et à la baïonnette avec un ensemble et une bravoure qui firent beaucoup d'honneur aux officiers et aux soldats composant les trois colonnes d'attaque.
L'ennemi, prévenu par le bruit qu'il avait fallu faire pour se frayer un passage à travers les abatis et par un déserteur, était partout sous les armes et ses retranchements garnis de troupes. Son premier feu, dirigé trop haut, fit peu de mal et ne servit qu'à augmenter l'ardeur de nos soldats.

Ancestrami

La colonne de gauche, commandée par le commandant, **VIVIEN** du 82e, était composée de trois bataillons des 26e, 70e et 82e de ligne; elle déboucha par la redoute de Bastarrêche, franchit à la course le ravin qui la séparait de l'ennemi et s'empara de la maison Bastarrêche et de la crête qui la réunissait à la maison de Montaigut ; crête couronnée par une ligne non interrompue de retranchements ; cette ligne fut enlevée au pas de charge et à la baïonnette ; on se battit dans les retranchements corps à corps avec l'ennemi, qui fut obligé de les abandonner, comblés de ses morts et de ses blessés.
La colonne se maintint ensuite sur la position pendant que le génie incendiait les maisons et bouleversait les travaux de l'ennemi.
Dans cette affaire, passée inaperçue à côté des grands événements qui venaient d'avoir lieu, les pertes des Français furent de : officiers tués, 7, blessés, 49 ; soldats tués, 103, blessés, 741. Celles de l'ennemi furent trois fois plus grandes.
La colonne de gauche eut la gloire de faire prisonniers le général **HOPE**,commandant en chef des troupes assiégeantes, et deux officiers de son état-major, tous trois blessés. Ils furent pris par l'adjudant **PIGEON** du 70e, le sergent **BERGEOT** et le voltigeur **BONENCIA** du 82e.
Le capitaine **FAYARD** et les sous-lieutenants **BONA** et **MÉRY** du 82e furent blessés ; ce dernier mourut des suites de ses blessures.
Les soldats **CHAMPÉS, FOISON, MANOURY, MONTFRONT** et **COURTOIS** furent tués.
MALFILLA, adjudant, **QUILLOT**, caporal-fourrier, **FEYS, DUVALLET, ILLIANO, DÉBOUCHE, QUICRAY, DEVILLERS, VASSEUR, BARBIER, DAUBOS, GHILBERT, MARCELEAUX, SEINCE, CAZENAVE, MONTEIL, PICOISEAU**, soldats, moururent des suites de leurs blessures.

Parmi les braves de la garnison qui se distinguèrent particulièrement, le rapport cite :
VIVIEN, chef de bataillon ; **LOIX**, capitaine ; **NICAISE**, lieutenant ; **CULPIN**, sous-lieutenant ; **CATHERINE, BENISTE, BERGEOT**, sergents ; **CHABAR**, grenadier ; **BLONDET, BONENCIA,** voltigeurs.
Le 28 avril, une suspension d'armes de cinq jours fut décidée.
Le 5 mai, on reçut seulement le texte de la convention en vertu de laquelle le blocus des places fortes de France devait être levé sur le champ par les armées alliées.
Le 15 mai, le 82e comptait à l'effectif : 18 officiers, 407 hommes ; il avait perdu 38 hommes morts.
Le 2 juin, il était à Toulouse, et le 11 juillet il rejoignit le dépôt à La Rochelle.

Arvers